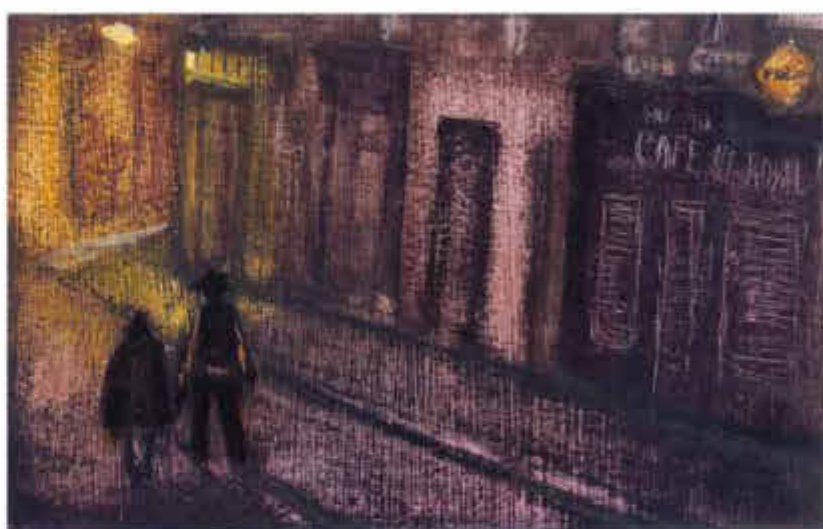


Mac Orlan était un grand écrivain. Lui aussi, comme Giono, Faulkner, avait expérimenté les voyages immobiles. Il entra à l'académie Goncourt, encouragé par Francis Carco. C'est alors que je le connus. Il venait à Paris chaque semaine et déjeunait toujours au même endroit, rue Christine. Il me témoigna de l'amitié, me fit dresser sa biographie, écrire l'introduction au numéro de *Biblio* qui lui était consacré. La vie nous sépara. Je ne lui ai pas dit que je l'aimais bien, que j'étais touché par son physique de cinéma muet, par sa réelle connaissance de la littérature. Pourtant c'était vrai. De fait, s'il ne fut pas de la cordée de ceux qui gravirent l'Himalaya, comme Céline, Proust, Claudel et quelques autres, il n'empêche qu'il fut un véritable écrivain. On ne le sait pas, on a tort.

Pierre Bergé, *Les jours s'en vont je demeure*, Gallimard







C'EST DE RENDRE
VISITE AU DOCTEUR
PROBLÈME.





